

# Le Courrier de Tychique

Correspondance à adresser à  
M. Jean Marc Chabanon  
168, Route du Grobon – 01400 – Châtillon-sur-Chalaronne

N° 263

---

**« Le plus grand dérèglement de l'esprit c'est de voir les choses, telles qu'on voudrait qu'elles soient, et non pas telles qu'elles sont en réalité. »**

*Bossuet « Traité de l'amour de Dieu et de soi-même »*

---

**Dimanche 16 novembre 2008**  
**XXVII<sup>ième</sup> Dimanche après la Pentecôte**

## Lourdes !

« *Le Sel de la terre* » – n° 66 – automne 2008 – (Couvent de La Haye aux bonshommes – 49240 – Avrillé), publie deux textes remarquables sur René Schwob (1895-1946) à propos du 150<sup>ème</sup> anniversaire des apparitions de Lourdes. Il faut les lire et les faire lire, et pour cela commander ce numéro à l'adresse ci-dessus (prix : 15 €).

René Schwob, Juif, se convertit au catholicisme en 1926. Il y a des juifs qui se convertissent, comme il a aussi des anglicans !  
« *Le 26 janvier 1946 Mgr Rémond, Evêque de Nice, se rendait à Vence au chevet de René Schwob mourant et lui conférait la tonsure. Le lendemain, en la fête de la conversion de saint Paul, l'auteur de « Moi, Juif. Livre posthume » rendait presque avec joie le dernier soupir. Ainsi s'achevait le périple terrestre qui, du judaïsme et d'un esthétisme raffiné, l'avait conduit au pied de l'autel.* » (« *Le Sel de la terre* » p.54)

Or René Schwob affirme devoir beaucoup à Lourdes ! Voici – en de trop courts extraits – ce qu'il en dit :

*« La Vierge et Bernadette, ce sont des réalités désormais invisibles, et toutes les âmes s'y réfèrent. Mais il n'y a plus à Lourdes que ce double énorme personnage de ceux qui chantent et de ceux qui souffrent : les actifs et les immobiles. Et l'âme de ces personnages ce sont les malades qui la constituent. Or, il n'a jamais été question de malades dans les révélations de la Sainte Vierge. Jamais elle n'a dit que c'était des malades, mais des pécheurs qu'elle voulait s'entourer pour les guérir. Ils y sont venus parce que le bruit de guérisons sensationnelles s'est vite partout répandu ; et aussi parce que le fond de tout pèlerinage, c'est cette guérison apparente qui témoigne de guérisons cachées. Mais jamais on n'avait rien vu de pareil. Et les malades ont tellement afflué que c'est désormais autour d'eux que tous les pèlerinages s'organisent.. Lourdes, ville des « Ave » est la ville des malades. Leurs souffrances acceptées, consacrées sont devenues sa silencieuse, sa plus profonde prière. Lourdes est désormais la ville de la souffrance joyeusement consentie. Et c'est par ce détour de l'heureuse douleur qu'on rejoint les exhortations de la Vierge quand elle rappelait à Bernadette l'urgente nécessité de la pénitence.*

*« Endurée par les malades, assumée par les brancardiers, par les infirmières, exprimée par cet immense peuple qui leur offre le secours de sa fatigue et de sa compassion, c'est désormais entre ces peines complémentaires que se joue la tragédie. Et, par derrière, il me semble souvent voir toute la terre s'agiter. Tous ceux qu'ils ont laissés derrière eux et pour lesquels ils souffrent et prient. Tout ceux qui sont si loin de se douter que c'est, en partie, à cette douleur en ce moment remuée que l'impiété des hommes doit de pouvoir continuer son histoire. La raison d'être de la souffrance, son rôle éminent dans le jeu des jours, c'est à Lourdes qu'on le discerne. » (...)*

Cependant René Schwob avoue que c'est bien plus tard qu'il comprit réellement la « *raison d'être de cette souffrance* ». Jusque là, non seulement il ne la comprenait pas, mais il ne l'admettait pas. Il a des mots très durs pour le dire :

*« Cette attention portée à la souffrance, cette revue surtout qu'il semble qu'on en fasse à Lourdes, ce fut longtemps pour moi quelque chose d'inadmissible et même, je dois dire d'assez répugnant. (...) Je résumerai ce que je j'éprouvais en disant que cet étalage de chairs avariées provoquait en moi un insurmontable dégoût, celui de tant de déchéances rassemblées. Mais en outre, un sentiment de pudeur blessée. (...) Pour comprendre Lourdes, il me manquait un peu d'amour humain ; sans doute aussi d'avoir, par moi-même, vérifié la possibilité des miracles. Et puis, surtout, il me manquait d'avoir reçu la confiance de malades. »*

Que c'est vrai ! Pour avoir eu le privilège de véhiculer moi-même les malades à Lourdes, ces confidences, souvent bouleversantes tant elles paraissent désintéressées, contribuent puissamment à mieux comprendre Lourdes ! Je me souviens toujours de ce jeune homme que je ramenais, en larmes, de la grotte et que j'essayais, bien maladroitement, de consoler, et qui me dit : « *Oh ! Monsieur ! C'est pas pour moi que je pleure ! Si vous aviez vu celui qui était à côté de moi à la Grotte, vous aussi vous pleureriez !* » René Schwob a fait cette découverte et en rend compte en ces termes :

*« Je ne vous citerai pas les mots particulièrement poignants que j'ai entendus tomber des lèvres des gens les plus simples. Ils sont plus admirables les uns que les autres. Mais ce que je veux vous dire, c'est que nul de tous ces malades n'était venu à Lourdes pour demander sa guérison ; que la guérison, la conversion de tel ou tel leur tenait à tous bien plus à cœur que leur propre santé. Tous ces malheureux, mais ils priaient certainement les uns pour les autres bien plus que chacun pour soi-même. Et je vous affirme qu'il n'y avait pas de désintéressement affecté dans leurs réponses. Non ! Avec cette simplicité qui est la vertu de Lourdes, ils nous laissaient entrevoir le trésor d'une générosité qui n'avait même plus conscience d'être belle. (...) La Vierge, par les guérisons qu'elle accorde de temps en temps, mais surtout par l'amour et la joie qu'elle répand indistinctement dans une pluie de grâces continues, témoigne de son désir d'avoir, dans le lieu choisi par elle, le constant spectacle de tant de douleurs acceptées. C'est, sous ses yeux, comme le fondement du Corps mystique qui s'édifie, de cette Eglise souffrante dont elle a la garde, et qu'elle offre à Lourdes en un holocauste unique et continu. (...) Sans ce rassemblement au bord du Gave, où serait le témoignage de sa vigilance, l'assurance de sa maternité étendue à toute la terre ? Il faudrait qu'elle intervienne partout à la fois. Ici, ce sont tous les peuples qui accourent vers elle, se mêlent à ses pieds. Non, en vérité, bien qu'elle n'en ait jamais parlé à Bernadette, on comprend enfin, quand on interroge les malades de Lourdes, que c'est eux qui rendent le plus de grâces à Dieu, et que Lourdes, en effet, ne serait rien sans leur présence. »*

Il est évident que ce sont là les sentiments que l'on ressent quand on vient à Lourdes en pèlerin, et non, caméra au poing, à la chasse aux sacrilèges. Et tous ceux qui, quand ils les ont éprouvés, continuent à en vivre après leur retour, n'ont plus qu'une envie : y revenir le plus vite possible. Telle est bien la grâce de Lourdes !

## **Il faut que vous le sachiez !**

**Le rédacteur de ce « Courrier » n'est qu'un vieillard sénile !** Du moins si j'en crois les aimables propos que Léon Pierre Durin m'a adressés par « Courriel » et qu'il me semble utile de vous communiquer :

*« C'est vous, Monsieur, qui osez parler de « discrédit » dans votre dernier torchon où vous dégoulinez de haine, de rancœur et de bêtise ? **La vieillesse est souvent un grand naufrage**, mais elle n'excuse par les jugements téméraires que seuls le confessionnal et le regret public peuvent réparer aux yeux de la Justice de Dieu et des hommes. »* ([leon-pierre.durin@orange.fr](mailto:leon-pierre.durin@orange.fr))  
Je signale que je n'ai pas trouvé, dans ce « dernier torchon » le mot « discrédit ». Suivent 6 autres lignes de la même veine, dont je vous fais grâce. Je précise donc que je suis âgé de 77 ans et que mon « **grand naufrage** » intellectuel n'a pas d'autre source. Il est préférable que vous le sachiez pour expliquer les incohérences qui pourraient émailler mon « Courrier » ! On retrouve bien là, en tout cas, le style du webmestre de feu **« Honneur.org » dont le site avait dû fermer en raison de ce genre d'amabilités.**

Mais qu'on relise mon « dernier torchon » ! Où s'y trouvent « la haine et la rancœur » ?... La « bêtise », on le sait, il en fournit l'explication lui-même. Je lui ai posé la question et quelques autres. Il n'a répondu à aucune... Il élude les vraies questions par des pirouettes habiles, dont vous pouvez apprécier l'élégance. En réalité je n'ai fait qu'évoquer les « *nombreuse questions* » qui se posent et qui restent « *sans réponse* ». Car ces questions, elles se posent avec de plus en plus d'acuité, à plus en plus de prêtres et de laïcs, même si elles n'arrivent pas aux oreilles de Léon Pierre Durin, confiné dans son monde virtuel ! Et les « *supputations* » que j'ai faites ... m'ont été inspirées par l'un de ces vaillants combattants de la première heure, qui a quitté la procession aux flambeaux pour aller prier à la Grotte avec ses enfants... Il se reconnaîtra... Il est utile que la hiérarchie le sache, et qu'elle sache aussi que nous sommes nombreux à prier pour que ses moyens de communication soient confiés à des impétrants objectifs et plus respectueux de l'information... Quant à l'exploitation de ce « Courrier » par « *Virgo Maria* », je n'en suis évidemment pas responsable.

## **La signature des quatre évêques pour la levée du décret des excommunications...**

A ma connaissance, cette demande n'est toujours pas parvenue à nos évêques... Apparemment ce n'est qu'une ruse de Rome de plus, pour prendre le pouls de la résistance de la FSSP X. Il est évident que si cette signature avait pu être obtenue, elle brisait cette résistance ! Cela valait la peine de lancer ce ballon d'essai ! Rappelons que si Benoît XVI veut retirer ce décret il n'a nul besoin de signatures !